



Animation du culte

Accueil

Paroles de bienvenue

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! »

C'est ainsi que l'apôtre Paul débute sa lettre à Philémon après les présentations habituelles, une lettre bien particulière parce que plus que les autres lettres de Paul, l'apôtre s'y révèle le mieux. Cette lettre est adressée à Philémon qui recevait des chrétiens chez lui.

Dans cette lettre composée d'un seul chapitre et de 25 versets, l'apôtre Paul demande à ce frère en Christ appelé Philémon de bien accueillir Onésime, qui s'est converti au contact de Paul et qui avait été autrefois un esclave fugitif.

Aujourd'hui, au nom de tous les membres de cette église, nous voulons, comme Paul, que vous vous sentiez les bienvenus dans la maison du Seigneur.

Chant :

Nous venons dans ta présence (JEM 686)
Dieu tout-puissant (ATG 58)
Dieu a mis sa puissance (LTC 2150)

Lecture du conte africain

(par un conteur avéré si possible)



Définition de la mission intégrale

La mission intégrale, ou la transformation holistique, est la proclamation et la mise en pratique de l'Évangile. Il ne s'agit pas simplement de faire en même temps de l'évangélisation et de l'action sociale. Au contraire, dans la mission intégrale, notre proclamation a des conséquences sociales, puisque nous appelons à l'amour et à la repentance dans tous les domaines de la vie. Et par ailleurs, notre implication sociale a des conséquences pour l'évangélisation, puisque nous témoignons de la grâce transformatrice de Jésus-Christ. Si nous ignorons le monde, nous trahissons la Parole de Dieu qui nous envoie dans le monde. Si nous ignorons la Parole de Dieu, nous n'avons rien à apporter au monde. La justice et la justification par la foi, l'adoration et l'action politique, le spirituel et le matériel, le changement personnel et le changement structurel, tout cela va de pair. Être, faire et dire, comme vivait Jésus, voilà le cœur de notre tâche intégrale.

(Déclaration du Réseau Michée, Oxford 2001)

L'expression « mission intégrale » vient d'une expression espagnole forgée par des théologiens d'Amérique Latine 'misión integral'. En espagnol le terme 'integral' est également utilisé dans l'expression 'pan integral' (pain complet). La symétrie entre ces deux expressions 'misión integral' et 'pan integral' nous aide à comprendre quelque chose d'important. Dans le pain complet, il ne s'agit pas de réunir (intégrer) des ingrédients de diverses origines pour essayer d'en faire un produit homogène. Il

s'agit de ne rien enlever à la matière première d'origine pour que le produit fini soit (ou reste) complet.

Ainsi en est-il de la mission intégrale, qui n'est pas un O.G.M. essayant de fusionner habilement l'évangélisation et l'action sociale, mais un produit homogène, ancien, découvert et vécu il y a 2000 ans par un rabbi juif nommé Jésus.



Sketch 1 :

Une personne complice fait semblant d'arriver à l'instant, elle semble désespérée, sans doute a-t-elle passé la nuit dehors, elle porte des guenilles, elle avance vers une autre personne complice installée au premier rang :

- Bonjour (PRENOM)
- Bonjour, cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu. (*Ils s'embrassent affectueusement sur la joue*)
- Oui, j'ai vraiment beaucoup d'ennuis en ce moment, j'ai perdu mon emploi et depuis je galère. Je n'ai plus de toit depuis une semaine.
- Ne te décourage pas, tu sais que je prie pour toi, je vais prier plus souvent maintenant. A bientôt, porte-toi bien !

Sketch 2 :

- Bonjour (PRENOM)
- Bonjour, cela fait longtemps que je ne t'ai pas vu. (*Ils s'embrassent affectueusement sur la joue*)
- Oui, j'ai vraiment beaucoup d'ennuis en ce moment, j'ai perdu mon emploi et depuis je galère. Je n'ai plus de toit depuis une semaine.
- Oh, rentre vite. (La personne prend deux chaises, ils s'asseyent.) Raconte-moi tout, il faut faire quelque chose, je ne peux pas te laisser dans cette situation. Je viens de faire du café, tu en veux ? (Elle lui en sert une tasse et lui apporte une assiette pleine de nourriture).
- Merci beaucoup. C'est tellement gentil de ta part.
- Je ne peux pas te laisser dans cette situation. La diaconie de l'église dispose de quelques chambres ; je vais appeler le pasteur pour lui en parler et ne t'inquiète pas pour les frais, nous disposons d'une caisse spéciale. Tu donnes ce que tu peux et tu pourras y rester tant que ta situation ne se sera pas améliorée. En plus, on va t'aider à retrouver du travail.
- C'est vrai ? Tu peux faire cela pour moi ?
(Ils s'embrassent à nouveau)

Dans ces deux sketches, la situation est la même. Mais la réponse de l'ami est vraiment DIFFERENTE.

Voit-on jamais Jésus soucieux de séparer parole et souci pratique pour l'être humain en face de lui ? Lorsqu'il guérit le paralytique et lui pardonne ses péchés, il s'occupe du corps et de l'âme/esprit. Lorsqu'il guérit les 10 lépreux et que l'un d'eux revient sauvé par sa foi, son geste humanitaire a des répercussions éternelles.

Jésus ne sépare pas, mais il agit dans tous les domaines de la vie, motivé par l'amour. Cela ne signifie pas qu'annonce de l'évangile et action sociale soient la même chose. Ce qui fait la spécificité du pain complet n'est pas de prétendre que le grain et le son soient identiques, mais que la farine est plus intègre, complète (et selon les nutritionnistes meilleure pour la santé) si elle contient germe, grain et son. Et l'un reste central et essentiel, le grain, l'annonce de l'Évangile.

La compréhension française du cultuel se veut aussi acérée que l'épée à deux tranchants d'Hébreux 4.12. L'Église de Corinthe s'y serait sans doute vue retirer son statut de 1905 à cause de sa collecte pour les affamés de Jérusalem et Paul avec 2 Corinthiens 9 aurait perdu son statut d'évangéliste pour entrer dans la catégorie de l'activisme social. Mais est-ce parce que la société ou l'État ne comprennent ou n'acceptent pas certaines de nos pratiques que nous devons nous les interdire ?

Jésus doit être au centre de notre vie, c'est ce que nous allons chanter maintenant, c'est aussi une prière.

Chant :

Jésus, sois le centre (JEM 772)
A tes pieds, ô divin Maître (ATG 293 – AF 313)
J'ai le cœur qui bat pour toi (LTC 2150)

Quand Jésus est au centre de notre vie, nous avons de très bonnes raisons de nous laisser transformer par Lui... Il est le bon berger qui prend soin de ses brebis ; il est notre bon samaritain qui panse nos plaies et vient nous secourir sur la route de la vie ; il est celui qui apporte la guérison, il est le puissant médecin à qui aucune maladie ne peut résister ; il est celui qui encourage lorsque nous passons par le découragement comme Elie dans la Bible ; il est notre conducteur lorsque nous devons prendre des décisions... Quand nous faisons appel à lui, il nous fait connaître ce qui est bien et ce qui est juste pour marcher avec lui...

Chant : (au choix)

Michée 6.8 (JEM 32)
Jésus te confie (AF 614)
Allez sur les places (JEM 162 – LTC 1967)

CANEVAS DE PREDICATION

Par le pasteur Jean-Marc Potenti

Matthieu 6.1-4

« Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus, autrement vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père qui est dans les cieux. Quand donc tu fais l'aumône, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, afin d'être glorifiés par les hommes. En vérité je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Mais quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite, afin que ton aumône se fasse en secret, et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra. »

Le Sermon sur la Montagne retentit comme un appel à l'obéissance de cœur, sans concession. Jésus traque l'hypocrisie et les faux semblants jusqu'aux recoins des consciences ; il renvoie l'auditeur à ses motivations profondes devant Dieu et devant les hommes.

On y retrouve l'exigence de la mission intégrale, comme prise en compte de l'ensemble de l'enseignement de l'Écriture, dans ses dimensions spirituelles et sociales, dans la sphère privée comme dans la sphère publique, en vue d'une transformation holistique des individus et des communautés.

Dans les versets choisis, Jésus appelle ses disciples à plus de justice dans les trois pratiques fondamentales de la piété juive de son temps, à savoir l'aumône, la prière et le jeûne.

Il replace chacune d'elles dans sa vraie perspective, celle de l'obéissance de cœur, loin de toute forme d'hypocrisie.

A travers l'aumône, Jésus nous parle de justice en termes de solidarité envers les plus pauvres.

Appel à la justice...

Être justifiés par la foi nous conduit à pratiquer la justice....

Pour les héritiers de la Réforme, cela peut sembler suspect au premier abord. Toute ressemblance de près ou de loin avec les bonnes œuvres inquiète. Mais on comprend vite que c'est de la justice du cœur dont il est question. Celle qui se reçoit par la foi et qui se traduit dans les actes de la vie quotidienne et citoyenne.

Parce que l'ère de la grâce est arrivée, on aurait pu s'attendre à ce que Jésus prenne ses distances avec la loi de Moïse. Pourtant, au lieu d'autoriser des écarts auxquels nous sommes si facilement enclins, le Seigneur nous place devant des exigences qui surpassent celles de la loi. C'est à une relecture de cette loi qu'il nous invite, puisqu'il est venu non pour l'abolir mais pour l'accomplir¹. La grâce, c'est bien la capacité d'obéir de tout son cœur et dans tous les domaines à la volonté de Dieu, c'est le don de la capacité à être conforme à ses exigences, non par devoir mais par amour, non par ses propres forces mais par l'Esprit.

La justice des disciples du Christ, parce qu'elle est l'expression de la vie de Dieu en chacun d'eux, doit surpasser celle des scribes Phariséens (Matthieu 5.20). Non en quantité, mais en qualité... Nous ne sommes

pas invités à une obéissance scrupuleuse du moindre détail, à une compétition en matière de bonnes œuvres, mais à l'ouverture de cœur à tous les hommes, quelle que soit leur catégorie sociale, y compris les ennemis.

Une justice intégrale !

Il faut noter que la justice dans ce texte concerne tout autant la solidarité que la prière et le jeûne. L'aumône est même citée avant la prière.... Pas de place pour un piétisme désincarné. La nouvelle alliance, c'est aussi l'engagement envers les pauvres !

Et cela semble aller de soi pour le Christ.... Si bien que ce texte n'est en aucune manière un discours moralisant visant à démontrer le bien-fondé de ces pratiques rituelles. Jésus ne cherche pas à renforcer le légalisme qu'il condamne tout au long du Sermon sur la Montagne.

Ce n'est pas non plus un discours contestataire visant à dénoncer leur caractère dépassé. Jésus n'est pas venu pour remplacer les anciennes coutumes par de nouvelles qui seraient présentées comme supérieures.

L'aumône est un acte de justice. C'est la traduction concrète de l'amour du prochain, comme la loi mosaïque² l'exige.

Par contre, la justice qui plaît à Dieu refuse de se mettre en avant, notamment par une libéralité médiatique. C'est bien la pratique ostentatoire de l'aumône qui est condamnée ici.

Sonner de la trompette pour être vu, ce n'est plus pratiquer la justice devant Dieu.

Prier ou jeûner pour se montrer, c'est au contraire faire état de sa propre justice. Qui plus est, c'est être hypocrite. Or Dieu regarde au cœur.

Et pour nous aujourd'hui ?

Faire l'aumône, demander l'aumône, autant d'expressions qui sont aujourd'hui passées de mode. L'aspect charité et compassionnel qu'elles traduisent ne sont plus de saison. Place à la solidarité, l'action sociale et humanitaire. On insiste même sur le côté « intéressé », ou égoïste du don, en soulignant le fait que finalement, c'est pour soi que l'on donne,

¹ Matthieu 5.17.

² Lévitique 18.18.

pour être en accord avec soi, ou encore en sachant que l'on peut soi-même se retrouver un jour ou l'autre dans la situation de celui qui reçoit. Quelle que soit l'expression utilisée, l'acte d'amour et de justice garde toute son actualité.

Après une brève éclipse au cours du XX^e siècle, la dimension sociale de l'Évangile revient au centre des préoccupations du monde évangélique, et c'est heureux.

Les déclarations³ se succèdent, qui témoignent de la profondeur de la prise de conscience de toutes les dimensions de la foi.

Les initiatives se multiplient à travers les actions de sensibilisation et de formation menées par le S.E.L. et par le Défi Michée⁴, et d'autres encore.

Nous sommes à nouveau appelés à retrouver et à vivre une foi intégrale, sans aucun intégrisme.

Cela passe aussi par une remise en question de notre relation à l'argent, aux biens matériels, par la nécessité d'examiner notre cœur sur le plan de la libéralité.

Quelle part de notre budget est attribuée à la solidarité ? C'est une des questions que nous pose cet enseignement sur l'aumône. Même si une partie de nos impôts est destinée à la solidarité à l'échelle de la nation, cela n'exclut pas d'investir encore dans les différentes actions menées en faveur des plus pauvres, et cela en fonction de nos possibilités. Mais dans la culture du Royaume de Dieu, on ne donne pas n'importe comment...

La tentation hypocrite a changé de forme...

C'est bien sur la manière de donner que Jésus met l'accent, en dénonçant l'hypocrisie qui peut se cacher derrière la démarche généreuse.

Paul dit même que notre don peut être un acte d'avarice⁵. Quel paradoxe ! Donner avec avarice, c'est par exemple donner pour satisfaire notre conscience, préférer le superflu au nécessaire, par conformisme, souci de son image ou encore dans la crainte de manquer. On n'est pas loin de l'hypocrisie dénoncée par le Seigneur ici...

Décidément, personne ne peut soulager sa conscience par la libéralité si celle-ci n'est pas purifiée de motivations obscures.

Mais le contraire de l'hypocrisie, ce n'est pas nécessairement l'anonymat. C'est au minimum le refus de se faire valoir. Pas de manipulation, pas de contrôle ni de gloriole dans l'acte de donner.

Il faut donner « gratuitement », sans espoir de retour, que ce soit en termes d'honneur, de reconnaissance ou d'admiration...

La piété est d'abord affaire de relation personnelle avec Dieu, elle est libre du regard des autres, libre de tout espoir de retour.

La disparition récente de Sœur Emmanuelle a ému croyants et incroyants. Figure universelle, incontestable du don de soi, de la lutte contre la pauvreté et de l'engagement auprès des plus démunis, elle

est pour beaucoup l'incarnation de l'amour évangélique, avec quelques autres. Pourtant, la médiatisation de ces héros de l'humanitaire, qu'eux-mêmes refusent bien souvent, ne doit pas nous faire oublier que tout acte de solidarité doit être accompli d'abord devant Dieu. Il reste le seul juge de notre cœur et de nos actions. L'interpellation du Seigneur demeure... d'autant plus à l'heure de la communication.

Donner de manière juste implique un cœur nouveau, une préoccupation sincère pour les autres, inscrite dans notre foi au quotidien et pas seulement lors des appels à la solidarité.

Cet engagement passe par une volonté de s'informer, de connaître la réalité du monde dans lequel nous vivons. Fermer les yeux devant la souffrance humaine, ignorer les grands enjeux de notre temps, c'est ignorer l'appel à la justice qui retentit dans cette parole du Christ.

Doit-on s'attendre à une récompense ?

L'idée de récompense, omniprésente dans ce court passage⁶, peut étonner, choquer même et semble contradictoire avec l'avertissement contre l'hypocrisie. Il est évident pour Jésus que tout homme sera rétribué pour sa libéralité, et il est normal de s'y attendre. Mais là encore, ce n'est pas le montant des dons qui sera le seul critère, mais encore et toujours la façon dont nous donnons. C'est elle qui détermine la nature de la récompense.

Soit nous donnons pour être vus des hommes et leur regard ou admiration sera notre récompense.

Soit nous donnons pour Dieu et c'est de Lui que nous recevrons la bénédiction. Jésus parle d'ailleurs du Père. Parce que le moteur de toute générosité doit être la relation, la proximité avec Dieu. Elle est l'expression et le signe de notre amour pour Dieu et pour le prochain.

On découvre que donner, c'est en fait investir ! Celui qui donne ne perd pas, ne s'appauvrit pas, bien au contraire. Si la nature de la récompense divine n'est pas précisée, le principe nous est rappelé de maintes façons⁷. Il y a un salaire pour nos œuvres, c'est l'évidence. Pas de faux-semblant, pas de fausse humilité, forme encore plus accomplie de l'hypocrisie.

Les conséquences de notre libéralité sont une réalité que l'Écriture se plaît à affirmer, notamment par la loi spirituelle de la semence et de la récolte.

Nous moissonnerons au temps convenable... Et si nous étions devant une nouvelle perspective pour la solidarité, non seulement entre individus, mais aussi entre les nations ? La faillite de l'économie mondiale à laquelle nous assistons est sans nul doute la conséquence d'une mauvaise gestion. Tout le monde le reconnaît. L'injustice est une des caractéristiques de la mauvaise gestion : l'intérêt parti-

³ Déclaration de Lausanne, Déclaration de Manille : <http://www.lausanne.org/fr>

⁴ Défi Michée : <http://www.defimichee.fr/>

⁵ 2 Corinthiens 9.5.

⁶ Matthieu 6.1, 2, 3.

⁷ Proverbes 11 v 24-25 ; 2 Corinthiens 9 v 6 ; Galates 6 v 9.

culier, qu'il soit au niveau individuel ou au niveau d'une nation - et particulièrement pour les pays riches -, aboutit à ce déséquilibre insoutenable entre le Nord et le Sud. L'accumulation des richesses et le refus évident de partage portent en soi un jugement qui ne manque pas d'atteindre ceux qui s'en rendent coupables. Les solutions pour sortir d'une telle crise ne résideront jamais dans un repli sur soi en vue de la recherche du seul bien-être national, mais dans une refondation de l'économie qui prenne en compte le souci des plus pauvres.

Dans la mission intégrale à laquelle nous sommes appelés, la libéralité cesse d'être un acte d'assistance ou de vantardise pour devenir un acte d'amour pour Dieu et pour le prochain. Elle est aussi vécue dans la foi et l'espérance, car elle ouvre sur les multiples bienfaits que Dieu veut répandre à la fois sur ceux qui en bénéficient et sur ceux qui la pratiquent.

L'objectif de la Mission Intégrale est de voir des vies délivrées de la pauvreté sous toutes ses formes et transformées par la rencontre avec le Christ, dans toutes les cultures. L'objectif est de permettre à tout être humain de devenir aussi pleinement que possible l'être unique que Dieu a créé, dans des conditions de vie dignes.

La Mission Intégrale a besoin de l'implication des églises locales. Pour de nombreuses raisons, elles sont les mieux placées, au sein de leur propre communauté rurale ou urbaine, pour mettre en œuvre les initiatives individuelles comme l'aide aux plus pauvres.

Pour tout chrétien, le « Bon Samaritain » de la parabole de Jésus devrait être le modèle à suivre.

Alors l'égaré au bord du chemin verrait ses plaies soulagées grâce aux pansements et aux onguents, le découragé serait réconforté par une parole d'encouragement, celui qui souffre verrait sa souffrance partagée et donc moins lourde à porter, le sans-logis serait accueilli, l'affamé mangerait le pain et les poissons collectés au sein de nos assemblées, le malade incurable, contagieux ou contaminé par un virus ne se sentirait plus traité en pestiféré et banni de la société.

Tel est le défi du Chrétien !

Chant :

O Dieu, relève-nous (JEM 93)
Souffle, Esprit de lumière ! (ATG 172)
J'irai parler (JEM 441)
Admirable est ton conseil (LTC 766)

Moment de prière

(vous pouvez utiliser la feuille de prière jointe à votre dossier)

Annonces

Paroles d'envoi

F I N